



Thinking Africa

RUBRIQUE OPINION LIBRE

N°16 - 21 DÉCEMBRE 2021

28^e Sommet Afrique-France, « Le chemin de Montpellier ne mène pas à Rome »

Par Odilon Maurice OUAKPO

A l'instar de Thomas Borrel et ses amis qui ont écrit : « *L'Empire qui ne veut pas mourir* »¹, le manque de réalisme du continent africain intrigue. En effet, le rideau est tombé, la boucle est bouclée, hérauts et héros auréolés d'euros se sont déjà dispersés chacun dans les wagons de l'histoire après avoir été convoqués au « banquet de Montpellier ». Je n'aurai pas tort si j'écris « Mens-Pour-Lier »² au lieu de Montpellier. Avec charme et fracas, le maire de Montpellier a déclaré *urbi et orbi* que sa ville est la « Capitale » du *Nouveau Sommet Afrique-France*. La nouveauté dans cette « danse des mots »³, semble-t-il, c'est le fait qu'à la place des Chefs d'Etat africains, ce sont les représentants de la société civile qui ont été conviés au « banquet de l'euro ». J'ai préféré « représentants » à la place de la « jeunesse » parce qu'à Montpellier, dans cette foule bigarrée, jeunes et vieux se sont frottés et ont fricoté à la

1 Borrel Thomas et al, *L'empire qui ne veut pas mourir, une histoire de la France-Afrique*, Seuil 2021

2 Le mot « Mens » mis en valeur ici, doit se comprendre à deux niveaux. Premièrement, « mens, mentis », venant de la 3^e déclinaison latine signifie ici, intelligence, esprit, pensée mais veut aussi dire, projet, dessein. Deuxièmement, « mens » est le verbe mentir conjugué à l'impératif à la 2^e personne du singulier. Dans tous les cas, les deux acceptions se rejoignent parce que le projet de Montpellier a été de faire couler un flot de mensonges pour lier esprits contestataires en éclosion.

3 Présentée par Sophie Ekoué et Catherine Fruchont-Toussaint, la « Danse des mots » est une émission créée en 2002 et diffusée du lundi au vendredi sur RFI. Elle sera reprise par Éric Amiens, Laurent Sadoux et Yvan Amar.

chaudière de la « *macronie* ».

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, mes propos ne se situent pas dans l'éternelle conjecture de l'afropessimisme poursuivi dans le jute éjaculatoire de l'afro-optimisme parce que s'il y a une philosophie à enseigner sur le continent, celle de l'action vaudra mieux que celle du discours. Or, les ténors de l'afro-pessimisme et les barytons de l'afro-optimisme sont bien des frelons de la philosophie du discours derrière leurs ratiocinations rébarbatives qui se perdent en chemin comme une trainée de poudre. Justement, à « Mens-Pour-Lier », ils se sont croisés par euros interposés. D'ores et déjà et dans les dédales de cette bataille de catéchistes, il y a deux prétentions qui m'interpellent et je crois que c'est ici qu'a été bétonné le piège de ce *Nouveau Sommet Afrique-France*. Ces prétentions autrement appelées camouflets portent aussi bien sur les nouveaux paradigmes politiques miroités tous azimuts (I) que sur l'économie et sur la marche des sociétés africaines (II). L'Afrique ne vaincra les préjugés de son anhistoricité⁴ que par la sécrétion de laboratoires d'analyses qui lui permettront de penser et de

4 Le 26 Juillet 2007 à Dakar, l'ancien Président Français Nicolas Sarkozy avait affirmé : « Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles ».

panser ses problèmes, d'affronter ses réalités de manière aguerrie (III).

LE CAMOUFLET DES PARADIGMES :

Qu'est-ce qui a été mis en avant à Montpellier ? Les déambulations synallagmatiques des fiancés de circonstance à la tribune du « chaud » ? Pas si sûr. Ce qui a été plus vanté, c'est le concept en vogue, celui de *Nouveau Sommet Afrique-France*. Comme il est trompeur, ronflant, et bedonnant ! La philosophie de la consolation se satisferait du fait que l'on ait passé « Afrique » avant la « France » et cela suffirait à faire péricliter dans l'oubli, les stigmates de la « France-Afrique ». Mais les Bob Denard et Jacques Foccart ont toujours existé sous des variants divers comme le virus delta de la COVID 19. Comme elle est cruelle, la « danse des mots » ! Ce n'est pas l'Afrique-France qui fera reposer en paix dans sa tombe, le cadavre de l'histoire africaine qui continue de réclamer justice. Au contraire, organiser le cirque des âges (A), en plus d'être folklorique, n'est qu'un amas de faux-fuyants de la classe politique et de la société civile dont les contours et contenus sont encore à redéfinir sur le continent (B).

LE CIRQUE DES ÂGES

Par-ailleurs, quand je parle de prétentions, cela se comprend dans toute la logomachie de son acception définitionnelle. *Nouveau Sommet France-Afrique* pour quoi faire ?

Le qualificatif nouveau ne signifie pas « rupture ». Cela veut dire tout simplement que la chose se poursuit sous un nouveau format. Le cadavre qu'on conduit au cimetière par le pousse-pousse et celui qu'on y amène en jet privé, ont pour dénominateur commun, d'être des corps sans vie. Qu'on convoque au *Sommet Afrique-France*, des dirigeants africains, qu'on y invite seulement des représentants de la société civile voire des groupes armés, la question de « *l'être politique* » qui tient « *l'être sociétal* » du continent ne trouve pas de cette manière, des débuts de solutions. Des exemples pour illustrer mes propos. On nous a ressassé au banquet de « Mens-Pour-Lier » que seules la jeunesse et la société civile ont été conviées parce que la nouvelle politique française consiste à ne plus jouer les disques raillés de la classe politique africaine très vieillotte. C'est encore une preuve que la « danse des mots » est cruelle. Qu'on ne me dise pas que le Général « Kaka » du Tchad, le colonel GOITA du Mali et le colonel DOUMBOUYA de la Guinée Conakry sont plus vieux que Macron. Ce sera un mensonge cousu de fil blanc.

Et pourtant, bien avant eux, l'Afrique a connu de très jeunes présidents comme David Dacko de la Centrafrique, Mouammar Kadhafi de la Lybie, Idris Deby Itno du Tchad, Hosni Moubarak de l'Egypte, Etienne Yassingbé Eyadéma du Togo, Omar Bongo Oudimba du Gabon, Denis Sassou Nguesso du Congo Brazzaville, Paul Biya du Cameroun

pour ne citer que ces cas. Ils ont tous fini par devenir des « demi-dieux ». Des fils de Présidents comme Fort Eyadéma, Ali Bongo ont succédé à leurs pères dans des conditions similaires et se convainquent qu'ils achèveront leur vie au pouvoir sans se faire jaunir les dents parce que le phénomène de la dynastie, des dauphins politiques est constitutionnellement consacré et politiquement correct en Afrique. Partant, tant qu'on continuera à raisonner en terme d'« Afrique-France » ou de « France-Afrique », pianoter sur le critère d'âge pour croire à un changement en Afrique, ne sera que de la simple prestidigitation, une affabulation digne de la caverne. La jeunesse africaine a été invitée à Montpellier pour subir un lavage de cerveau. C'est pourquoi à la place de Montpellier, j'ai préféré « Mens-Pour-Lier » et ceci dans le sillage de Jean Baptiste Duroselle qui estime que sur le terrain des relations internationales, les puissances ont, entre autres moyens d'influence, la persuasion et le marchandage. Comme lui, je pense que « ces réflexions conduisent d'abord à appeler puissance, l'ensemble des facteurs à faire fléchir la volonté de l'adversaire »⁵ qu'est la jeunesse africaine puisque c'est elle qui appelle au changement des paradigmes et des clichés sur le continent.

5 DUROSELLE Jean-Baptiste, Tout empire périra, une vision théorique des relations internationales, Seconde édition, Paris cedex 05, 1982, p.101

En outre, tous les Etats africains souffrent d'une hernie qui leur est identique et caractéristique : Absence de projets de développement valables et durables. En Afrique, on aime travailler plus pour la politique que pour l'administration. Ici, l'administration peut être publique ou privée. On aime travailler plus pour l'homme que pour la société. Cela a naturellement deux fâcheuses conséquences. Primo, lorsque les régimes sont instables comme on le voit dans plusieurs pays, les projets de développements évoluent à vau-l'eau. Secundo, lorsque les régimes sont inamovibles, les projets de développements s'atrophient sous l'effet de la prédation. Or selon Jean Jacques Rousseau : « Rien n'est plus dangereux que l'influence des intérêts privés dans les affaires publiques »⁶. En clair, le *Nouveau Sommet Afrique-France* est le prolongement de la position de Monsieur Macron sur l'histoire africaine via l'actualité algérienne. Puisque l'histoire de l'Afrique de la période postindépendance a été forgée sur des « rentes mémorielles » qui rendent la France responsable de tous les maux du continent, le *Nouveau Sommet Afrique-France* se veut une sorte d'exutoire opportun pour le sacrifice du « bouc émissaire »⁷. Le vieux démon du

6 ROUSSEAU Jean Jacques, Du contrat social, version rtf, © Ed. 1762, orthographe modernisée, p.28

7 Dans le discours de Dakar le 26 juillet 2007 ; Nicolas Sarkozy disait : « La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides.

conflit intergénérationnel a été ramené à la vie pour le besoin de la cause et l'on a oublié tous, les déclarations saugrenues de Monsieur Macron sur la gestion de la planification familiale⁸ en Afrique parce que beaucoup ont mordu à l'hameçon du parricide politique. Mais le paternalisme revient par la grande porte lorsque c'est l'autre qui nous invite à changer nos manières de voir et d'agir. L'actrice algérienne Marlène Jobert déclarait que « *Nul ne vient relever une nation qui s'abandonne, si ce n'est pour la mettre à son service* »⁹.

LES FAUX-FUYANTS DE LA CLASSE POLITIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Le camouflet des paradigmes, c'est aussi ce cheval de Troie qu'a été le *Nouveau Sommet Afrique-France*. On eut dit que la nouvelle politique étrangère de la France en Afrique est en faveur de l'accession de la jeunesse au pouvoir et la société civile doit l'aider à y parvenir. Ce qui est loufoque dans cette entreprise, c'est qu'aux obsèques du Général Idriss Déby Itno, le Président Français Emmanuel Macron a, les mains sur le cœur, juré que « *La France ne laissera jamais personne menacer*

Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution ».

8 « Quand des pays ont encore sept à huit enfants par femme, vous pouvez décider d'y dépenser des milliards d'euros, vous ne stabiliserez rien. », rapporté par le journal *Le monde* du 12 juillet 2017

9 https://fr.wikipedia.org/wiki/Marlène_Jobert

ni aujourd'hui, ni demain, la stabilité et l'intégrité du Tchad. La France sera également là pour faire vivre la promesse d'un Tchad apaisé faisant une place à l'ensemble de ses enfants. Pour le dialogue et la transition démocratique, nous serons à vos côtés »¹⁰. Autrement dit, la France ne permettra pas que le système politique qui a fonctionné au Tchad jusqu'ici, puisse vaciller. De quel changement, parle-t-on si la politique étrangère française en Afrique se fait charrier d'un certain relativisme assourdissant ? Lorsque cette politique étrangère consiste à traiter les situations politiques selon la tête des clients, elle devient fade et s'hypothèque elle-même.

A l'heure du bilan, la France a certainement des perceptions très variées sur les vents de changements qui sont survenus sur le continent. Analysons les cas malien et burkinabé pour comprendre le phénomène. L'histoire retiendra que la chute de Blaise Compaoré était difficilement envisageable au moment où les premières contestations populaires ont débuté. Mais lorsque le glas de l'histoire a tambouriné, la chute du faucon a été actée. L'erreur du peuple burkinabé a été de ne s'être pas débarrassé du fantôme du Poséidon. A vrai dire, le Burkina-Faso comme la République Centrafrique sont encore en période de transition, quoiqu'ils aient déjà

10 <https://www.dw.com/fr/Cémonie-dhommage-idriss-deby-emmanuel-macron-salue-un-ami/>

organisé deux élections présidentielles. La raison est que dans ces deux pays, l'Etat n'a pas le monopole de la violence légitime. Les violences armées ou bien les attaques terroristes continuent d'ensanglanter une kyrielle de populations civiles innocentes. Le cas malien n'est pas atypique. L'imam Dicko¹¹ et toute la cohorte des « *Bouts de bois de Dieu* »¹² qui se sont syndiqués pour le départ d'IBK¹³, ont connu finalement deux illusions¹⁴. La première est qu'au moment de la distribution des prébendes, les règles du Pivot de Gauss, ont été tronquées. Tôt ou tard, les gens vomiront ce qu'ils ont au travers de la gorge. Deuxièmement, la trajectoire de ce qui paraît être, une sédition citoyenne, a été détournée par l'armée au point que les contestations qui ont mené à la chute d'IBK, seront difficilement rééditables dans l'avenir.

D'ailleurs, tous les changements politiques orchestrés sur le continent à l'initiative de la société civile ont fini par être récupérés par et au profit de l'armée. Le printemps arabe en Tunisie et en Egypte, le changement au Soudan, en Algérie, au Burkina-Faso, au Mali en sont de parfaites illustrations.

11 Manmoud Dicko, grand imam de Bamako, a été la figure de proue de la manifestation citoyenne contre le régime du Président IBK

12 Ousmane Sembène, *Les Bouts de bois de Dieu*, Éditeur Pocket 2002, pp. 368

13 Ibrahim Boubacar Kéïta, ancien Président du Mali renversé par le colonel ASSIME GOITA, après une forte révolte populaire.

14 HOUGNIKPO Mathurin, *L'illusion démocratique en Afrique*, l'Harmattan, Paris, 2004, pp. 256

Ce qui compromet la neutralité et l'indépendance de la société civile suspectée d'avoir très souvent des connexions avec l'armée et l'opposition. Et à y regarder de près, la société civile est aussi un nouvel épouvantail contre la discourtoisie de certains Chefs d'Etats irrévérencieux. Renverser des régimes grâce à la société civile paraît moins scandaleux que par le truchement d'un Coup d'Etat militaire. Et sans exagération aucune, société civile et groupes armés ne s'emploient valablement que dans les pays non occidentaux notamment en Afrique, en Amérique latine, en Europe de l'Est, au Proche Orient et au Moyen Orient.

LE CAMOUFLET DE L'ÉCONOMIE

Les ressources naturelles de l'Afrique continuent de susciter et de justifier les instabilités politiques dans nombre d'Etats sur le continent. Si ce n'est pas la mauvaise redistribution de ces ressources par l'équipe dirigeante qui écoeure, c'est la ruée impondérée des puissances étrangères qui estomache. Lorsqu'il y a des appels à l'éveil de consciences lancés par l'Occident, les laboratoires de pensées se remobilisent et guettent (A). Cela l'est encore vrai dans la nouvelle dynamique de la rivalité franco-russe sur le continent (B).

TEST GRANDEUR NATURE POUR LES LABORATOIRES DE PENSÉES FRANÇAIS

Le monde des affaires sur le continent africain est en effervescence depuis le

retour de la Russie. Ce retour a, à la fois accentué la « danse des mots » et la « danse des maux ». Lassés des idylles françaises, nombreux sont ceux qui pensent qu'il faudra se tourner vers la Russie qui propose un partenariat « gagnant-gagnant ». A preuve, le pays de Poutine livre des armes, signe des contrats miniers et combat même des groupes armés comme en Centrafrique. Cela dérange bien les intérêts français parce que la politique internationale n'accepte pas la polyandrie. La France a été et est mise à rude concurrence depuis l'irruption de la Russie dans les conflits centrafricain et malien. Les laboratoires de pensées sont donc sollicités pour trouver des solutions à la crise de la politique française en Afrique. C'est dans ce contexte que *le Nouveau Sommet Afrique-France* a été pensé. Nombreux ont été les frelons qui ont été les convives d'honneur de cette valse. Le sommet de Montpellier revêtait un double avantage pour Emmanuel Macron et son gouvernail. Premièrement, il a été une opportunité pour ses « vrais » initiateurs de tourner les énergies nouvelles et vivantes qui crient justice et changement en Afrique contre l'apostasie des Chefs d'Etats africains qui pratiquent désormais ou qui veulent pratiquer la polyandrie politique. Deuxièmement, face au vent de la contestation qui souffle sur le continent africain contre la politique étrangère française, il faudra mettre en place un système qui permettra de détecter les cellules totipotentes de la contestation. Par-

delà les discours démonstratifs, les présentations de visions qui ont été applaudies majestueusement par tous, la jeune élite a donné l'occasion aux laboratoires politiques de l'Hexagone de mieux penser et téléguider la politique africaine pour les années à venir. Ce n'est pas parce que l'équipe de Barcelone est en crise que le staff dirigeant fera recours aux supporters du Real de Madrid pour prendre leurs conseils en vue du classico.

LA RIVALITÉ FRANCO-RUSSE

Sous couvert des menaces terroristes sous lesquels ploient les Etats du Sahel, la ville de PAU en France a abrité en 2020 un sommet à deux modules à l'attention des Chefs d'Etats Africains. Le premier a consisté à les informer de l'excroissance du sentiment anti-français sur le continent¹⁵. Le deuxième a permis de savoir qui étaient les élèves qui étaient passés au confessionnal débiter leurs péchés. L'arbre qui cache mal la forêt dans cette affaire, est bel et bien la présence russe. Et pour comprendre le problème, il nous faut nous crapahuter à la situation en Syrie, en Lybie, en Centrafrique, au Soudan, au Mali et peut-être plus tard en Guinée Conakry. Par l'entremise de ces crises, nous pouvons appréhender la métamorphose de l'animal politique qui sommeille en chaque puissance. Par-delà, on découvre le principe de

15 https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/01/14/sahel-le-sommet-de-pau-n-a-pas-fait-taire-les-critiques-au-burkina-et-au-mali_6025849_3212.html

« *Je te niques, tu me niques* ». Tu me prends la Syrie, la Lybie et le Soudan, je te prends la Centrafrique, le Mali, peut-être la Guinée et le Tchad plus tard. D'ailleurs, veiller à la stabilité du pouvoir au Tchad constitue une digue contre la poussée extravagante de la Russie sur le continent africain. La France fait courir le vent du désengagement ou du retrait dans certains pays tels qu'actuellement au Mali mais ne pourra pas refaire la même erreur d'appréciations qu'elle a commise en République Centrafricaine.

Aussi, est-il important que ceux qui se gargarisent de la présence russe, comprennent une fois pour toutes que les loups ne se dévorent pas entre eux. Ce qu'on oublie, c'est que les vraies affaires sont celles qui durent dans le temps et dans l'espace. Le modèle russe est favorable à la culture des « *hommes forts* ». Il est très difficile de déloger les « *hommes forts* » du pouvoir lorsqu'ils servent bien les intérêts de leur maître. Rêver du changement et de l'alternance avec la Russie, c'est preuve d'un infantilisme d'un autre siècle. Tout porte à croire que sur le continent africain, l'on aime bien se prélasser dans la position de « dominés ». Si tel est le cas, l'on affirmera aisément que par le passé, l'Afrique a été dominée contre son gré par la France. C'était la colonisation. Aujourd'hui, elle accepte volontiers de se laisser dominer par la Russie. C'est le néo-colonialisme. Demain, elle ne sautera dans les bras d'une autre puissance que pour mourir, de mort lente ou violente comme

l'avait prophétisé Maurice Kamto. Mais si l'Afrique ne veut pas mourir, il est d'une urgence capitale que sur son sol, fleurissent ses propres laboratoires d'analyses.

REEMPLACER LE SOMMET AFRIQUE-FRANCE PAR DES LABORATOIRES DE RECHERCHES

Pendant longtemps, on nous a abreuvé au robinet des diatribes sur l'ahistoricité de l'Afrique provoquée par la forte dominance de l'oralité sur le continent. Si cette question est devenue rétrograde par le fait de l'histoire, l'histoire de l'Afrique quant à elle, devrait ouvrir ses horizons afin d'affronter en même temps, l'histoire des autres peuples du monde. Comme l'aurait affirmé Alvin Truffler, dans tous les Etats Africains, la connaissance, après avoir été un ajout au pouvoir de l'argent et du muscle, en devienne leur véritable essence ; elle doit en être l'ultime amplificateur¹⁶. Ainsi, pour que naissent des foyers de réflexion efficaces (B), il est important d'en faire a priori, un état de lieux (A)

L'ÉTAT DE LIEUX DES LABORATOIRES D'ANALYSES

Il faut être décomplexé pour pousser un débat pareil et beaucoup sont ceux qui s'arracheraient les cheveux pour en comprendre l'intérêt. Je n'ai pas la

16 BONIFACE Pascal, Comprendre le monde, les Relations Internationales, 3e édition, Armand Colin, 2015, p.67

prétention d'affirmer qu'on ne réfléchit pas sur le continent africain. Sur le continent, il existe des compétences de renommée mondiale mais très peu, sont les cas où elles sont exploitées à bon escient. Certains pays à l'instar de la République Démocratique du Congo ont été frappés par l'épidémie d'Ebola et se sont tirés d'affaires grâce à des expertises médicales faites uniquement au niveau national. Malheureusement, au niveau régional, l'on n'a pas su capitaliser ces recherches de manière que sur le continent, l'on ait un protocole médical régional contre l'Ebola parce que c'est en Afrique que cela fait plus rage. On a encore vu dans le cas de la COVID 19 que mis à part, le Madagascar et timidement le Sénégal, les Etats africains ont été les grands absents du débat. Si les moyens font défaut, il faudra néanmoins reconnaître que l'union fait la force. Aujourd'hui, l'OMS annonce la découverte d'un vaccin contre le paludisme. Pourtant, nul ne saurait mésestimer le carnage que le paludisme a occasionné en Afrique des décennies durant.

Il se dit que sur le continent, les gens lisent très peu ou presque pas. Un phénomène qui s'est accentué avec la montée en puissance de l'internet et des réseaux sociaux. Et pourtant, si on ne sait pas lire, on ne pourra pas non plus fréquenter le monde des réseaux sociaux. Le problème dépasse alors le cadre d'une lecture à la diagonale. Ce qui est vrai, c'est que les Africains doivent lire et beaucoup

lire parce que la majorité des écrits de ces dernières décennies portent sur l'Afrique notamment, les coups d'Etats, les pandémies, les guerres, les crises pré ou post-électorales, la planification familiale, le sous-développement, les biens mal acquis etc. Par ricochet, l'on a connu une poussée de spécialistes des questions africaines¹⁷. Leur rôle consiste à accoucher à tort ou à raison, des réflexions sur les phénomènes politiques et sociaux qui écument le continent. Ce qui est vrai, c'est que les résultats de leurs travaux sont utilement exploités par ceux qui les encouragent et financent. Un exemple concret est cette prévision faite par l'OMS annonçant une véritable hécatombe en Afrique lorsque la COVID 19 y aura posé ses valises. Même si ces prévisions n'ont pas été sérieuses, elles ont servi à quelques fins.

Aussi, sans chercher à dédouaner les dirigeants africains qui ont aussi une part de responsabilité dans les crises qui secouent leurs Etats, l'on peut soupçonner la valeur scientifique des travaux réalisés par toutes ces personnes auto-proclamées spécialistes de l'Afrique. Parfois, pour bien résoudre une crise, il faut l'avoir créée. Bizarre aussi que les guerres en Afrique ont toujours évolué région par région : Afrique de l'Est, Afrique de l'Ouest, Afrique du Nord, Afrique centrale etc.

17 Le titre de GOURADE Georges, *L'Afrique des idées reçues*, Belin Paris 2006, pp. 390 nous intéresse à ce sujet.

L'URGENCE DE L'ÉCLOSION DES LABORATOIRES DE RECHERCHES

Face à la vague des spécialistes des questions africaines dont certains travaillent pour la légitimation de l'intérêt des sommets tels que celui d'Afrique-France, il est urgent que les Africains deviennent eux-mêmes, les premiers spécialistes des questions qui concernent leur continent. Il conviendra de sortir du sentier battu, de la situation de confort. Jusqu'ici, l'attitude qui est mise en avant est celle qui consiste à réagir tout feu, tout flamme, contre des propos désobligeants d'un non Africain contre l'Afrique. Par exemple, les propos de Nicolas Sarkozy à Dakar ou celui de Donald Trump sur les causes du sous-développement en Afrique. Autrement dit, il y a urgence de remplacer les réactions par l'action voire par la pro-action parce que les réactions sont très souvent provoquées à dessein et l'on sait d'avance de quelles manières elles se manifesteront. Elles sont quelques-fois factuelles et de courtes durées.

Qui plus est, sur le continent, les officines de recherches sont rares. Je ne parle pas de petites ces castes qui obnubilent les thuriféraires du pouvoir. Les quelques laboratoires de recherches qui existent en Afrique, ont soit des financements extérieurs, soit qu'ils sont non-africains, soit qu'un étranger en est cofondateur. On dit souvent que si la Bible était écrite par des crocodiles, Dieu serait lui-même un batracien. Tant que les Africains n'auront pas compris qu'il

leur revient de penser leur être, leur devenir, le *Sommet Afrique-France* ne sera qu'une simple promenade de santé pour ceux qui y prennent part. En effet, en termes de plus-value, les laboratoires de pensées, les centres de recherches impactent plus que la société civile. D'ailleurs, comme toutes les autres officines, ils peuvent inhiber le comportement de la société civile. Le guet-apens à éviter ici, sera de confondre ces centres de recherches à des cellules de renseignements qui sont de la compétence de la police, de la gendarmerie et de l'armée. Au contraire, sur la base des renseignements, les Etats africains doivent engager les laboratoires de pensée dont ils disposent à corriger le passé, à équilibrer le présent afin de mieux négocier l'avenir parce que selon Churchill : « *Les empires de l'avenir sont les empires de l'esprit* »¹⁸.

Odilon Maurice OUKPO

Diplômé en Relations Internationales et Diplomatie

Diplômé en Droit Public des Secteurs Stratégiques et des Affaires

18 Ibid.

DOCUMENTATIONS

BONIFACE Pascal, *Comprendre le monde, les Relations Internationales*, 3e édition, Armand Colin, 2015, pp. 281

BORREL Thomas et al, *L'empire qui ne veut pas mourir, une histoire de la France-Afrique*, Seuil 2021, pp.100

DUROSELLE, Jean-Baptiste, *Tout empire périra, une vision théorique des relations internationales*, Seconde édition, Paris cedex 05, 1982, pp.349

GOURADE Georges, *L'Afrique des idées reçues*, Belin Paris 2006, pp. 390

HOUGNIKPO Mathurin, *L'illusion démocratique en Afrique*, l'Harmattan, Paris, 2004, pp. 256

ROUSSEAU Jean Jacques, *Du contrat social*, version rtf, © Ed. 1762, orthographe modernisée, pp 64/ http://athena.unige.ch/athena/admin/mail_pp_unige.html